

## DAMIEN

« Ce matin, je me suis réveillé avec une impression vraiment étrange. D'inconnue. Ce n'est pas tout à fait comme après une soirée bien trop alcoolisée ni de ce sentiment suite à un rêve dans lequel tu t'identifies et où tu voudrais repartir. C'est un mélange des deux, comme si je ne me souvenais de rien, black out, et au fond de mes tripes je sens bien que c'est encore là. Bon, ce n'est pas tout ça mais il faut que je m'active moi, quel jour on est d'ailleurs ? Dimanche, non ? »

Damien se lève pour aller vérifier sur son téléphone qu'il est bien de repos aujourd'hui et qu'ainsi il pourra éventuellement récupérer de cette nuit.

« Ouf ! Dimanche et c'est dix heures passées, je peux encore m'octroyer mon plaisir du week-end, mon p'tit déj croissants et chocolatines. Je n'ai pas vraiment faim ce matin, mais bon, je ne vais pas me priver quand même sinon ça va me frustrer pour le reste de la journée. Je me sens bizarre quand même, comme si j'avais fait du sport à outrance hier, alors que non, rien de plus que d'hab, c'est à dire pas grand-chose. Ahaha !!! t'es con ! »

Oui, Damien aime bien entretenir son discours intérieur et se faire ses propres blagues, il est bon public pour lui-même. Pour assouvir son désir du matin, il n'a qu'à sortir de sa maison et marcher même pas trois minutes pour arriver dans la boulangerie de son village, celui-là même qui l'a vu grandir. Il en est parti à une époque, jeune et en colère contre ses parents, contre ces cons du village qui ne comprenaient rien à la Vraie vie, puis bon an mal an, il y est revenu, même pas la queue entre les jambes car il n'a bien sûr jamais eu le courage d'aller leur dire à tous d'aller se faire foutre, bien trop peur que l'on dise du mal de lui, et de sa famille, faut pas pousser quand même.

« Pouahhh ! Vivement mon café là, je suis vraiment cuit, j'ai l'impression d'avoir fait le con toute la nuit, pourtant je ne suis pas sorti hier et j'ai invité personne, justement, j'étais encore crevé de la semaine. Ce sont de vraies courbatures que j'ai, dis donc, même pour faire quatre cents mètres, je me traîne. »

Cling !

-Bonjour !

-Bonjour ! Qu'est-ce que je vous sers ?

-Je vais prendre, euh, allez deux croissants et deux chocolatines, s'il vous plait. Puis mettez-moi aussi un pain au levain. Avec ça, je suis paré

pour la journée continue-t 'il pour lui-même lui-même, tout content de son futur festin.

- Et voilà !...

Et notre Damien de retour chez lui qui se fait couler un grand café bien fort, mérité après avoir presque souffert s'est-il plaint en montant l'escalier de sa maison. Et pour Damien, tant qu'il n'a pas ingurgité son petit déjeuner et son, voire même ses cafés, la journée ne peut pas commencer.

Damien est attablé dans le salon/salle à manger devant ses quatre viennoiseries artisanales exhalant leur odeur si particulière. Quand il conduit et qu'il passe devant une boulangerie digne de ce nom, il doit faire un effort incommensurable pour ne pas s'y arrêter et effectuer un achat compulsif, pain, croissant, une part de gâteau, peu importe. Une fois ses sens activés, rien ne l'arrête. Il en mangerait sans faim. Et d'ailleurs, ce matin, c'est le cas, suivant une gorgée de café, le voilà qui mord dans un des deux croissants, toujours un croissant en premier et ensuite une chocolatine. Toujours le même rituel. Pourquoi ? Lui-même n'en sait rien, ou peut-être vous dira-t-il qu'il préfère terminer sur une saveur chocolatée qui sera aussitôt effacée par une gorgée de café, mais bon !

Et là, c'est le drame ! A peine la première chocolatine entamée, le plaisir, que dis-je, le rituel dominical est littéralement gâché par une douleur stomacale qui le prend comme un coup de poing dans le ventre. Il avait déjà ressenti cette douleur, mais à côté de ce matin, c'était une pichenette. Il est plié en deux et là, vraiment, ça ne passe pas, il sent bien son estomac qui se contorsionne, se met à gonfler et il sait, au fond de lui, qu'il en a pour un bon moment avant que ça aille mieux. A moins de prendre un comprimé. Est-ce qu'il m'en reste ?

## **JHAROSTAN**

Tout autour, la nature. Devant, une forêt, touffue, riche d'une multitude de plantes et d'arbres. Et sur sa peau, le soleil qui le réchauffe délicatement. Quelques sons de voix auxquelles il ne prête pas attention, pour le moment. Cette nuit il a dormi à la belle étoile et il a envie d'apprécier ce moment du réveil, même si cela fait maintenant trois jours qu'ils n'ont pas mangé à leur faim. Ce qui en soit n'est pas un problème, nous rentrons dans l'époque d'abondance, on sait qu'on va trouver à manger, se dit Jharostan. Il a peut-être l'estomac vide, cela ne l'empêche pas de se sentir bien, rempli de vie, de vivacité. Son corps, dans son langage, demande même du mouvement, de l'action. Ce qui ne devrait pas

tarder, c'est d'ailleurs le sujet des conversations auxquelles il s'adjoint : l'organisation pour trouver de la nourriture !

Cela ne fait que quelques jours qu'ils sont là, la lune était en train de grossir à leur arrivée et aujourd'hui elle est totalement pleine. Jharostan trouve l'endroit à son goût, la caverne derrière lui leur fait un bon abri, en tout cas pour cette période où les journées sont clémentes et de plus en plus chaudes. En plus, il y a deux jours, en prospectant aux alentours du camp ils sont tombés sur une rivière. Elle n'est pas très large, en quelques pas ils ont pu la traverser. L'important est qu'elle renferme des poissons. Et en plus, elle coule bien, et ça c'est important, ça peut vouloir dire qu'il y aura peut-être encore de l'eau au point culminant des chaleurs. En prime, en la remontant un peu ils ont pu se baigner dans des bassins suffisamment profonds pour nager. Apparemment un groupe va y aller aujourd'hui pour tenter d'y débusquer des poissons, ça va être l'occasion de tester de nouvelles techniques. Je mangerai bien un bon poisson ce soir, même cru, j'adore, ou alors grillé. Le premier poisson que j'ai réussi à attraper et dans lequel j'ai croqué dedans direct, c'était de la pure énergie qui rentrait en moi, se souvient Jharostan. Les rivières où il vit sont fraîches, voire froides, alors les poissons qui y ont grandi ont une belle

couche de graisse, et qui dit graisse dit carburant !

Jharostan n'ira pas avec le groupe de pêcheurs. Dans la force de l'âge il préfère se dépenser en courant des animaux ou en montant aux arbres pour fouiller les nids des oiseaux ou y cueillir des fruits, ils ne devraient pas tarder à en trouver d'ailleurs, ils approchent de la bonne période. Pour les fruits, c'est vraiment le petit plus parce que les autres habitants des lieux font la razzia bien avant qu'ils n'arrivent sur les spots. Forcément, c'est plus facile pour les oiseaux de les attraper.

Si je me débrouille bien aujourd'hui, je vais essayer de récupérer un maximum d'œufs. Tout le monde aime ça, puis je sens bien que ça me donne plein de force, se dit-il. Et il a raison, les œufs, d'oiseaux ou de poissons, bien que plus petits mais bien plus nombreux, sont riches en protéines et lipides, macro-nutriments essentiels dont se nourrissent Jharostan et son groupe.

Comme chaque matin et avant que chacun ne vaille à ces occupations, tout le groupe se réunit pour rendre grâce à la belle et reposante nuit qu'ils ont pu passer et chacun à son tour remercie les plus anciens qui se sont relayés toute la nuit pour veiller sur le groupe et lancer l'alerte en cas d'attaques de prédateurs. Cela remonte à loin dans les souvenirs la

dernière fois qu'un autre groupe d'humains les a attaquées. L'espace est suffisamment vaste pour que chaque groupe puisse se déplacer et rarement se croiser, contrairement aux animaux qui eux pullulent, en comparaison.

Après ce rituel, les plus faibles et celles et ceux qui pour diverses raisons ne peuvent se déplacer aisément resteront donc au camp, et toutes lancent comme des prières d'encouragement pour que chasse, pêche et cueillette se passent sans incident et soient abondantes.

Ainsi, deux groupes se constituent, un qui ira vers la rivière et l'autre partira explorer une zone pour le moment inconnue. Ce matin, tout le monde va s'activer le ventre vide, ce qui est au final assez fréquent. Et personne ne s'en plaint, de toutes façons ils sont bien plus actifs et performants qu'après avoir mangé. En effet, l'organisme étant bien fait, quand il a besoin de manger, tous les organes des sens sont en éveil, bien plus affûtés qu'après un bon gueuleton où là le corps cherche plutôt le repos pour bien digérer. Le corps léger, les pupilles ouvertes et aux aguets, les muscles prêts à s'activer s'il faut pourchasser une proie ou fuir un prédateur, toutes les forces vives du jour se mettent en marche. Leur survie en dépend et l'organisme, au fil de millions d'années d'expérience s'est adapté à

être efficace en période de disette au point d'être plus performant en état de jeûne que lorsqu'il est rassasié. Quand l'organisme est repu il s'évertue à reconstituer ses muscles et ses réserves si la nourriture est abondante.

Et c'est donc remplis des encouragements de leurs proches et curieux de découvrir ce que cette zone encore inconnue leur réserve qu'ils s'en vont, avec leurs quelques armes, besaces et gourdes. Ici, la coopération est de mise, au même titre que le respect entre chacun, vis à vis de ces compétences et expériences. Encore une fois, la survie de chacun en dépend, autant du groupe parti en quête de nourriture que des personnes restées au camp.

## **DAMIEN**

Ahhhh ! C'est quoi ce bordel ?!!! hurle Damien en panique, toujours attablé, sa première chocolatine dans la main, complètement écrasée et sa tasse de café renversée. Une espèce de réminiscence/absence vient de lui arriver. Un flash d'une intensité comme il n'en a jamais vécu, c'est d'ailleurs la première fois qu'il vit un tel phénomène. Il regarde l'horloge au mur pour constater qu'en à peine quelques secondes il vient de voir, non de vivre, tellement c'était fort, une histoire, (un rêve ?) sortie de nul part. Ouah !



C'est la même sensation qu'au réveil, ce n'est pas vraiment un souvenir, ce n'est pas mental, c'est comme si c'était mon corps qui se souvenait, au-delà des organes des sens. C'est en tout cas le constat que Damien arrive à faire, bien étonné d'en arriver à une telle conclusion, lui s'y peut empreint de tous ces trucs bizarres. Dans le même temps, Damien réalise où il se trouve et fonds en larmes, incompréhensible, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Pourquoi je pleure comme ça ? Pour rien ! Se lamente-il. Et des pleurs qui viennent le chercher au plus profond, tout son corps l'accompagne dans ses sanglots. Et il ne peut rien faire, les larmes sont incontrôlables, cela sort tout seul. Une profonde mélancolie.

Une heure après cette réaction inhabituelle et nouvelle pour lui, Damien est parti marché dans la forêt jouxtant le village, activité à marquer au fer rouge sur le calendrier tellement ce n'est pas son truc, la marche. Il en a besoin, sortir de la maison, de ces quatre murs. C'est con d'ailleurs comme expression se dit-il. Et le plafond et le sol alors, on n'en tient pas compte ? argumente-il dans sa tête. Etrangement, il ressent l'envie d'être en extérieur et s'il osait il enlèverait même ses chaussures pour marcher pieds nus. Si je rencontre quelqu'un je ne vais pas avoir l'air con, tiens ! Cette sortie lui fait du bien et lui permet de revenir sur ce qu'il s'est

passé pour lui depuis son réveil. A part se remémorer les faits le plus objectivement possible, il ne comprend pas grand-chose à ce qu'il lui arrive.

Après son flash de tout à l'heure, il n'a plus pu voir ni chocolatine ni croissant. Tout est parti à la poubelle. Le pain, il l'a pris avec lui pour aller le donner en miettes aux oiseaux ou aux poissons s'il va jusqu'à la rivière. Pour ce qui est du café, pareil, rien que l'odeur ça lui a retourné l'estomac. Ce qui resté dans la cafetière a fini au fonds de l'évier. Pour ce qui est de la douleur à l'estomac, depuis qu'il est sorti elle s'est estompée et a presque disparu maintenant. Tiens, j'ai même oublié de prendre un comprimé pour me soulager, finit par remarquer Damien. Pourtant c'est ce que je fais direct en général. Ben dis donc, je ne me reconnais pas aujourd'hui...

Émotionnellement, Damien est complètement perdu, il oscille entre une sensation de vitalité qui décuple au fil de sa marche à une peur profonde de ce qui est en train de lui arriver, une réelle incompréhension de ce qu'il se passe dans son corps.

Puis il se remémore cette espèce de flash comme il l'appelle. Les images sont là, d'une précision époustouflante, comme une photo, mieux qu'une photo parce qu'il ressent tout, comme si c'était lui qui avait réellement vécu

l'expérience dans cette forêt, avec ces gens. Damien arrive même au constat qu'ils n'avaient pas l'air malheureux.

## **JHAROSTAN**

J'y suis presque, je vais l'avoir, encore un peu à courir et elle va s'écrouler. Faut juste pas qu'un prédateur arrive avant ! se dit Jharostan, entrecoupé de respirations. Cela fait maintenant plus de trente minutes que lui et ses sœurs et frères de chasse courent ce jeune animal qu'une jeune chasseuse a touché à l'arc. Mais il faut croire qu'elle l'a à peine blessée parce qu'elle tient bien le coup encore. S'ils ne perdent pas sa trace, ils devraient arriver à l'épuiser. Ils ont une technique bien rodée. Quand un animal est touché comme aujourd'hui ou quand ils trouvent un troupeau et qu'un des membres est faible, jeune, vieux ou blessé, ils mettent tout le troupeau en fuite puis pourchassent jusqu'à effondrement l'individu visé. Pendant la course poursuite, chacun se relaie, ainsi celui qui était en tête peut ralentir un peu et récupérer pendant qu'un autre aura pris la tête de la poursuite. A plusieurs, pas besoin d'être très nombreux, ils peuvent courir de la sorte pendant des heures. L'idéal étant que cela dure le moins longtemps possible pour éviter de se blesser, de se fatiguer pour rien et surtout de se perdre ou de s'éloigner

trop loin du camp. Car après il faut rapporter l'animal, ce qui est moins marrant et encore plus dangereux. Lors du retour, à tout moment ils peuvent se faire attaquer par un ou pire par une bande de prédateurs. Et là, c'est bien que le groupe des humains soit en nombre pour faire face et défendre sa nourriture.

Pour le moment, Jharostan est au top de ses capacités, il vient de prendre le relais en tête. Il a donc dû accélérer sa course ce qui en même temps vient de booster ses hormones d'adrénaline et neuro-adrénaline lui permettant ainsi d'accroître son acuité visuelle, sa vigilance au plus proche. Son regard s'est aiguisé avec en ligne de mire l'animal tout en voyant tous les obstacles alentours. Ses sœurs et frères, légèrement en retrait le soutiennent et sont là aussi pour vérifier qu'un autre animal ne va pas les attaquer. Tout l'organisme est en mode survie et mobilise l'ensemble de ces capacités pour assouvir son besoin d'existence.

Ça y est, le jeune animal faiblit, il n'a pas l'habitude de courir sans interruption, son métabolisme n'est pas adapté à la course d'endurance. Contrairement à Jharostan et ses semblables. Par leur système respiratoire et tout particulièrement par la respiration nasale, Jharostan et les autres coureur-euse-s stimulent

un gaz particulier qui vient détendre et donc ouvrir les vaisseaux sanguins pour permettre une circulation du sang dans l'ensemble de l'organisme et de là mieux nourrir les muscles et évacuer les toxines. Mais bon, de ça, Jharostan et ses ami-e-s n'en ont pas conscience, ils sont juste heureux de sentir leur corps, surtout quand ils auront attrapé leur proie car à ce moment, l'organisme, généreux, libérera de la dopamine en récompense et ainsi chaque chasseur sera de nouveau motivé pour repartir en quête la fois suivante.

Voilà, il s'écroule. Apeuré, à bout de souffle, le jeune animal a conscience de son sort. Lui-même et ses prédateurs savent pertinemment qu'il n'opposera plus de résistance jusqu'au coup final. Dans ce clan, c'est à celle ou celui qui a porté le premier coup qui donne le dernier, cela dans le but de l'encourager à perfectionner sa technique et qu'elle ou lui rende un dernier hommage au frère de sang qui au terme d'une course haletante, offre sa vie pour permettre à d'autres de vivre. Ensemble, les chasseurs psalmodient quelques paroles pour rendre grâce et laissent donc la tireuse achever ce qui deviendra le repas du soir, si le retour se passe sans anicroche. Avant cela, il faudra un temps bien long pour ramener la proie, dans la réjouissance évidemment et aussi dans la

vigilance d'une éventuelle attaque. Chaque membre, qu'il soit parti pêcher, chasser, glaner ou encore chercher de l'eau sera félicité pour sa contribution au sein de la communauté, qu'il revienne chargé de victuailles ou bredouille.

## **DAMIEN**

Damien, adossé à un arbre somptueux, se réveille de sa sieste. Une fois de plus cela a recommencé, avec plus de douceur tout de même. Un véritable songe dans toute sa splendeur. Et d'une clarté incroyable. Damien s'y reprend à deux fois pour bien réaliser qu'il est tout à fait réveillé et pas encore dans son rêve tellement les deux univers lui semblent palpables et indifférenciables. Car contrairement à son premier réveil ce matin ou encore avec l'expérience du flash quand il déjeunait, il se sent baigné dans une grande sérénité, touchant tout à la fois à une légère mélancolie voire tristesse quand il a vu ce jeune animal s'effondrer et abdiquer. Damien a réellement vécu cette scène, la sueur et les courbatures en moins. Tout en reprenant ces esprits, Damien se lève et reprends sa marche. D'ailleurs, comment suis-je arrivé jusqu'à cet arbre, je ne l'ai jamais vu, je ne me souviens pas d'avoir marché jusqu'ici, réalise-t-il tout à coup. Aussi soudainement que cette prise de conscience, Damien est pris de panique. Où

suis-je ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Et de réaliser qu'il est parti les mains dans les poches, sans même son téléphone, phénomène incroyable, il a toujours son téléphone avec lui.

Et là, l'image de ces jeunes gens se déplaçant confiant dans cette forêt lui revient en tête, accompagné d'un élan de calme, comme une grande vague de douceur déferlant sur tout son être. Et aussi naturellement que les personnes de son songe, Damien se rend compte qu'il est toujours dans la forêt de son enfance, il en reconnaît les essences d'arbres, l'odeur et la couleur de la terre. Comme ce matin, ce n'est pas une reconnaissance mentale, il le sent de l'intérieur, avec ces tripes. Quelque chose de nouveau circule en lui, il ne sait pas vraiment l'identifier, cela ressemblerait peut-être à une confiance, du genre qu'il n'aurait qu'à écouter son instinct pour que tout se passe bien.

Damien se fout une claque : « Non mais ça ne va pas ou quoi !!! » Braille-t-il à lui-même et à qui veut l'entendre au milieu de la forêt ! « C'est quoi ce bordel ?!! ». Le Damien de tous les jours, celui de ces dernières années en tout cas, a repris le dessus. Le Damien cartésien, où tout est classable, où tout est logique et marche droit. Marcher droit c'est justement ce qu'il fait, rentrer le plus rapidement possible à la maison, arrêter ce délire, revenir à du concret. En plus,

toutes ces conneries m'ont donné faim ! Dit-il pendant que son ventre gargouille.

Ce dimanche se terminera comme beaucoup d'autres, télévision, internet, manger quelque chose qui ne demande pas de passer deux heures dans la cuisine. Revenir dans le connu, la norme. Damien finira par somnoler devant l'écran du téléviseur, en regardant un programme dont il n'aura pas le souvenir le lendemain.

D'ailleurs, le Damien qui se réveille en ce lundi matin et le Damien devant la télévision hier soir sont à mille lieux de se rencontrer. En tout cas, ce souvenir du programme de la veille ne lui sera pas d'un grand secours.

Grand ciel blanc-bleu complètement dégagé avec le soleil au levant qui pointe ses premiers rayons tel un réveil à la fois lumineux et chaleureux.

Damien entrouvre les yeux percevant déjà que quelque chose ne va pas, c'est dur sous lui, il a froid et en guise de plafond, le ciel. Réveil en sursaut, Damien se retrouve sur son séant, regardant tout autour de lui en espérant retrouver un semblant de réalité, de connu. Il a beau se pincer, se gifler, rien n'y fait. Il halète, panique,



et s'évanouit, bien trop d'émotions en si peu de temps, lui qui a sa routine bien pépère.

Le soleil est monté dans le ciel et c'est sa chaleur qui vient réveiller Damien. Et encore plus rapidement qu'un peu plus tôt, il réalise qu'il n'est pas là où il devrait être, c'est à dire au boulot, entre quatre murs. Ce coup-ci, il ouvre les yeux et essaie de garder son calme aussi bien qu'il peut. Et Damien cherche un raisonnement qui pourrait expliquer sa présence au milieu de cette forêt, forêt qu'il ne reconnaît d'ailleurs pas. Les arbres sont bien plus gros et le sous-bois très dense en comparaison d'hier. Bon, comment ai-je pu atterrir ici ? Où est mon téléphone ? S'interroge Damien. Aujourd'hui, son téléphone est bien dans sa poche mais ne lui sera pas d'une grande utilité, aucun réseau et la batterie est quasiment vide. Pas de clés dans les poches ni rien d'autre d'ailleurs. Assis, Damien se prend la tête dans les mains, il a mal au crane, il a soif. Puis un détail sur son téléphone l'intrigue. Il le ressort et regarde la date. Celle-ci indique mardi ! Une journée entière a disparu de sa mémoire. Mais qu'est que j'ai foutu ? Je n'ai pas bu d'alcool dimanche, j'étais tranquille à la maison. Et cette si étrange journée du dimanche refait surface et Damien s'aperçoit que les arbres, le sous-bois, la terre sous son corps sont semblables au songe qu'il a fait au pied de

l'arbre. De nouveau la panique, de nouveau l'évanouissement.

## **Jharostan**

Ce matin, Jharostan est parti seul dans la forêt. Hier ils ont unanimement décidé de rester environ une lune entière ici. Voire plus si les environs s'avèrent être sûrs. Il y a une source d'eau claire toute proche, une rivière et une forêt qui a l'air abondante en toutes sortes de gibiers et animaux de plus grosse taille. Et en plus, pour le moment ils n'ont pas vraiment aperçu de prédateurs, même s'ils savent très bien qu'un coin giboyeux est forcément aussi un lieu attrayant pour d'autres carnassiers. Puis pas d'autres humains non plus. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas en croiser, au contraire, parce qu'ils ne sont pas violents entre eux, c'est juste qu'ainsi il n'y a pas de concurrence alimentaire, enfin moins. Les rencontres entre clans sont importantes, elles permettent d'échanger sur les espaces parcourus par chacun, les avancées techniques et surtout de rencontrer de nouvelles compagnes ou compagnons. Et éventuellement de revoir d'anciennes connaissances.

Jharostan se déplace en silence, scrutant alternativement le sol et la canopée, à la recherche de nourriture. C'est la première et

principale de leurs activités, pourvoir à leur subsistance. En chemin Jharostan croise des buissons en fin de floraison avec des baies encore vertes dessus. Comme ses compagnons, il a développé la capacité de cartographier les emplacements stratégiques pour y revenir, ici, pour les futures baies qui auront mûries dans quelques semaines pour les cueillir et ainsi se régaler de ces futurs fruits, leur rare apport en glucides avec les racines. Il repère aussi les traces laissées par les animaux et ne réfléchira pas à deux fois s'il croise un animal à portée de tir. Jharostan n'est pas le meilleur à l'arc, il se débrouille pas mal quand même.

A travers le sous-bois, Jharostan perçoit qu'à quelques distances devant lui une clairière se dessine. Ce sont toujours des zones privilégiées où peuvent se tenir des animaux en train de se nourrir, s'abreuver s'il y a la présence d'un point d'eau ou tout simplement se reposer. La vue y est à peu près dégagée ce qui en fait donc à la fois une zone de sécurité et tout autant de danger où les prédateurs peuvent plus facilement attaquer, eux aussi profitant de la vue ouverte.

A l'époque où vit Jharostan, cela fait déjà quelques siècles que les humains sont passés de pauvres petites proies à de puissants chasseurs grâce à l'évolution des techniques et principalement à l'entraide entre humains. Si des

animaux de grande taille sont présents dans cette clairière, Jharostan sait qu'il ne peut pas louper son coup, ce n'est pas qu'il n'aurait pas la force de courser la bête blessée, c'est plutôt que cela pourrait s'avérer dangereux s'il est à son tour pris en chasse. Puis même s'il abattait sa proie d'une flèche en plein cœur, comment ramènerait-il toute cette viande sanguinolente en toute sécurité au camp ?

C'est accroupi et en silence que Jharostan s'approche de la zone dégagée dans l'espoir de rapporter quelques pitances à sa famille et ses compagnons. Au pied d'un des derniers arbres limitant la clairière, Jharostan a une vue complète sur ce bel espace bien ouvert qui, s'ils n'avaient pas trouvé la grotte, aurait fait un potentiel lieu de bivouac avant d'éventuellement trouver autre chose. Avant de s'aventurer plus avant il prend le temps de bien observer pour se rendre compte qu'aucun animal, en tout cas de grande taille, n'est présent. Dommage ! Pas de nourriture. Il s'avance en se redressant et commence à visiter ce nouveau lieu à la recherche de plantes comestibles, médicinales ou même des racines. Puis son nez est soudainement piqué par une puissante odeur forte qu'il n'arrive pas à identifier. Il n'a jamais senti cela auparavant. Même les animaux en décomposition

ne lui piquent pas tant les narines. Après un mouvement de recul et en ayant bien pris soin de vérifier qu'aucun danger ne guettait, Jharostan, guidait par son sens de l'odorat affiné, se déplace vers le centre de la clairière. Sur ses gardes, toujours incommodé par cette odeur, il finit par apercevoir une forme allongée dans les hautes herbes. Il n'est pas surpris de découvrir un humain, ce qui l'interroge surtout c'est son accoutrement. L'humain couché devant Jharostan est recouvert d'une couleur sombre et uniforme, couleur qui tranche encore plus avec la peau blafarde de cette personne étendue. Il sait qu'il n'est pas mort, au camp les plus anciens apprennent aux plus jeunes à rapidement identifier si une personne respire ou non et cet humain-là respire et semble bien être un homme, bizarre mais bien un homme, il a un début de barbe qui se prononce. Cela étonne aussi notre chasseur-cueilleur, dans sa tribu il n'est pas de coutume de se raser, tout au plus tailler de temps en temps la barbe voire encore plus rarement les cheveux. Du coup Jharostan a du mal à donner un âge à sa découverte. En tout cas, c'est bien lui qui pue comme ça. Il doit être malade ou blessé pense Jharostan. Au-delà de sa couleur et de son odeur rebutante, Jharostan n'a pas peur, l'homme devant lui est flasque, sans muscles. Il n'est pas maigre, juste mou et le bâton avec lequel il appuie sur son corps le lui confirme.

Après moult essais avec son bâton pour essayer de réveiller cet être, Jharostan finit par attraper sa gourde en peau pour balancer un peu d'eau au visage de celui qui semble dormir.

## **Damien**

Troisième réveil, et cette fois-ci en sursaut et le visage trempé. Damien se redresse sur son séant en braillant comme jamais, il ne supporte pas qu'on ose l'arroser, cherche autour de lui la source de son désagrément et se met à hurler de plus belle en tournant la tête à sa gauche pour découvrir un être hirsute, puant, qui lui envoie aussitôt un coup sur la tête pour l'assommer.

## **Jharostan**

Jharostan ne s'attendait pas à une réaction si violente et du coup, dans un mouvement de réflexe il n'a pas pu s'empêcher de frapper de son bâton cet humain qu'il venait de chercher à réveiller. Mince, j'ai peut-être frappé un peu fort, pourtant j'y ai été mollo s'étonne-t'il. C'est le genre de coups que l'on se donne entre nous quand on s'entraîne et hormis une bosse, c'est tout ce que ça nous fait. Ce bonhomme est vraiment étrange.

Jharostan s'écarte de quelques pas de ce corps et s'accroupit pour réfléchir : doit-il le ramener au camp ? Aller chercher de l'aide ? Ou le laisser ici ? Son clan est probablement à sa recherche. Ce qui veut dire que nous ne sommes pas seuls dans cette zone, finit-il par raisonner. Par un rapide calcul de la situation et estimant qu'il a la capacité de porter et/ou tirer le corps jusqu'au camp qui n'est pas si éloigné, Jharostan décide de le transporter, son instinct lui dit que cet être n'est pas en sécurité ici. Et c'est ainsi qu'avec précautions et surtout priant de ne pas finir par puer comme cet autre, Jharostan emporte Damien, qui va se retrouver à vivre une expérience peu commune.

Qu'il se gardera bien de raconter, d'une pour ne pas passer pour un fou et de deux parce qu'il n'a que des bribes de souvenirs. En effet, lors de son séjour dans le camp de ses hôtes, Damien n'était pas au summum de sa forme. Après s'être évanoui un bon nombre de fois parce que son cerveau était incapable de relier sa vie « normale » à l'expérience présente, il est simultanément passé par un temps de sevrage, violent, du jour au lendemain. La femme médecin du clan de Jharostan a tout d'abord refusé de l'alimenter, vu son poids et son corps flasque, elle a estimé qu'il n'avait pas besoin de manger pendant quelques jours. Puis comme tous

ceux du clan, elle a cherché à faire disparaître son odeur. Qui s'est rapidement transformée. D'une odeur de savon, de parfum et shampoing, Damien, en tout cas dans son référentiel, s'est mis à puer. Puis son odeur a évolué, même sans rien faire, il n'en avait pas la force, il transpirait, une transpiration vraiment pas agréable et en plus accompagnée ici aussi d'une odeur très forte. Il sentait bien que son corps se nettoyait. Damien ne saurait dire au bout de combien de temps ils ont commencé à le nourrir. Pour débiter il a juste eu droit à des sortes de bouillons, très goûtus, pas forcément de son goût à lui mais il avait tellement faim, puis il avait perdu déjà bien 2-3 kg, son pantalon en était devenu trop large. Au-delà du goût, ces bouillons devaient être très riches, en tout cas il y avait du gras dedans, cela se voyait, ainsi que des bouts de plantes qui flottaient, que Damien aurait bien eu du mal à identifier.

Dès le deuxième jour de ce régime-là, sa vitalité était revenue ainsi qu'un phénomène nouveau. Malgré la situation complètement folle, son esprit était clair, léger, comme une nappe de brume qu'il n'avait pas identifiée auparavant et qui s'était quand même dissipée. Cela l'a surpris de retrouver si vite une telle forme alors qu'on ne lui donnait que du bouillon gras. Et petit à petit il a eu droit à de la viande, là encore il ne serait pas capable de dire de quel animal elle pouvait venir.



Cela était dur à manger car elle était très forte au goût. Damien s'est dit que cela devait être le vrai goût d'une viande issue d'un animal sauvage. L'apport de protéines n'était pas non plus quotidien, il avait surtout droit à une espèce de bouillie de plantes. Et des bouillons. Encore. Il se souvient, un jour il a aussi eu des petites baies rouges à manger, elles étaient bonnes, quoique bien acidulées quand même.

A part ce qu'il mangeait, Damien se souvient aussi de ce rituel tous les matins, où ceux qui restaient au camp semblaient saluer ceux qui partaient et comment ils semblaient aussi les remercier à leur retour. Malgré leur langage incompréhensible, Damien a eu l'impression d'un grand respect entre ces gens, d'un lien naturel par lequel chacun sait qu'il doit sa vie à l'autre. Il ne saurait dire pourquoi, c'est en tout cas ce qu'il a pu observer et ressentir.

Quand Damien s'est retrouvé dans son univers connu, il n'a pu dire combien de temps cette... expérience avait pu durer. Au travail, on lui a bien dit qu'il n'avait pas donné de nouvelles de toute la semaine alors que pour lui il lui semblait être resté « là-bas » bien plus longtemps. Il en retire tellement de bénéfices, cela paraîtrait complètement absurde s'il devait mettre des mots dessus. Cela importe peu

d'ailleurs, ce qu'il constate aujourd'hui, c'est comme s'il revenait d'une cure de jouvence. Il se sent requinqué, il n'a plus de douleurs quand il mange ou fait de la pratique physique, eh oui, il s'est mis à faire du sport. Pour le moment il court dans la forêt, c'est ce qu'il a trouvé de mieux, peut-être qu'il fera autre chose plus tard.

Un autre truc étrange, de tout le temps qu'il a passé « là-bas », comme il se dit à lui-même, outre le fait qu'il n'a jamais pu échanger verbalement avec ces gens, il est revenu avec un tas de connaissances, non pas intellectuelles, elles sont en lui, comme instinctives. Et tout naturellement, depuis son retour, il est passé d'une alimentation classique très riche en glucides à du cétoène (il a vu sur internet que ça s'appelle comme ça). Et de trois à quatre prises alimentaires par jour il ne mange plus que deux fois voire certains jours un seul repas dans la journée. Et aujourd'hui, il lui est impossible d'acheter des plats préparés, industriels. Même à la boulangerie on ne l'a plus revu. Il envisage même de se faire un jeûne un de ces quatre !

Son corps, en peu de temps, un trimestre, a tellement changé que ses amis l'interrogent et veulent obtenir ces secrets, qu'il délivre à qui veut l'entendre, tout en se gardant bien de parler de son expérience « là-bas ». Ces relations ont d'ailleurs changé aussi. Il sent bien que ce n'est

plus pareil avec ses amis, qui le sont de moins en moins. Il n'a plus les mêmes centres d'intérêts, Damien ne veut plus passer son temps assis à parler, à passer des heures à table, son kif aujourd'hui c'est d'aller dans la nature, marcher, courir ou juste contempler le paysage, alors forcément ses potes avec qui il jouait aux jeux vidéo ou regardait des matchs à la télé, ils ont du mal à le reconnaître.

De ça, Damien s'en fout, cette expérience et tout ce qu'il a mis en place dans sa vie lui donne un tel réconfort et une confiance en lui comme il en rarement eu. De jour en jour, son intuition grandit et l'amène à réaliser des projets qu'il n'aurait pas espérer caresser avant. Et puis il a un nouvel ami. A chaque fois que le doute l'assaille et qu'il ferme les yeux, il le voit, en face de lui, le regard doux, comme en train de réciter une prière. Tout le temps où Damien est resté « là-bas », cet homme, difficile de lui donner un âge, musculeux, mat, beau derrière sa barbe et sa crasse, épanoui, cet homme a veillé sur Damien, de jour comme de nuit, comme si cela était sa mission. Damien sait, il sait qu'en fermant les yeux ou à travers les rêves, cet homme est là, à le regarder, le protéger, qu'il lui partage sa force et son savoir. Et chaque matin que la Grande Déesse fait, Damien l'honore et honore la vie qui lui est permis de vivre.

Cet homme, Damien l'appelle Jharostan !

Mars 2021  
Guadeloupe  
Guillaume Culioli



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).